Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 68 (1954)

Heft: 1-2

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sceaux des rois et reines des Pays-Bas des mêmes types (1815 à aujourd'hui) pour démontrer l'influence des vieilles formes.

Signalons encore le catalogue illustré très intéressant de la main de Mlle Dr Anne Berendsen, dont un exemplaire a été remis à la Bibliothèque de la Société Suisse d'Héraldique. *E. P.*

Bibliographie

BOUTELL, **Heraldry** revised by C.W. SCOTT-GILLES (Warne edit.).
St. JOHN HOPE, **A Grammar of English Heraldry** revised by A.R. WAGNER (Cambridge university Press).
H.S. LONDON, **Notes and Reflections on Hope's Grammar.**

Parmi les excellents livres qui ont, au XIXe siècle, marqué la renaissance, en Angleterre, des études héraldiques, on doit citer ceux de BOUTELL (1863) dont le succès s'est prolongé par dix éditions. M. Scott GILLES, l'héraldiste si connu, en a donné une nouvelle édition (1950) qui, épuisée dès sa parution, vient de reparaître (1954).

Il ne s'est pas astreint à suivre son auteur pas à pas mais à rejeter soit ce qui avait vieilli, soit les discussions sur des points qui, grâce à BOUTELL, sont aujourd'hui acquis. Par contre, le chapitre des drapeaux et emblèmes régimentaires a été développé.

Au début du siècle, ST. JOHN HOPE avait donné un remarquable manuel qui vient d'être réédité par M. A.R. Wagner sans modification notable sauf pour la bibliographie.

On se permet de signaler les chapitres sur l'évolution héraldique depuis le XIIIe siècle, sujet absolument neuf.

Les lecteurs de cet intéressant travail auront profit à le compléter avec les érudites remarques de M. LONDON dans la revue « Coat of Arms » (1953) qui, sur plusieurs points, indique les corrections à apporter ensuite des recherches effectuées depuis près d'un demi-siècle.

P. A.-E.

A. HUART, **La fantaisie en héraldique et dans les sceaux.** — In « Rev. belge d'Arch. et d'Hist. de l'Art », publ. par l'Acad. Roy. d'Arch. de Belgique, XXI, 1952, III, ill.

Si les émaux, pièces et meubles d'un écu sont en principe immuables, il n'en était point de même des ornements extérieurs jusqu'au XVIe siècle. La plus amusante fantaisie a souvent présidé à la décoration des vides laissés par l'écu dans le champ des sceaux : l'on y voit gambader avec une verve jamais retrouvée, des êtres fantastiques tirés des bestiaires anciens, diables cornus, hercules, griffons, etc., lesquels deviendront supports et tenants. Ces petits chefs-d'œuvre artistiques où abondent les trouvailles, sont à rapprocher de ceux des enlumineurs et orfèvres dont ils sont les contemporains. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir mis en évidence cet aspect peu connu de l'Héraldique. *O. G. H. B*

J. JACQUART, **L'étude de la généalogie sert l'histoire locale, provinciale, nationale.** — in « Guetteur wallon », mars-avril 1953.

« La généalogie n'est pas une science ardue ; elle abonde en couleurs et clartés, elle stimule nos énergies. Elle nous révèle nos origines et nous laisse entrevoir notre avenir si nous restons dignes de nos précédesseurs. Car chacun de nous n'est qu'un maillon de la chaîne ancestrale, forgée par les générations passées et présente. Un jour viendra, peut-être, où vous serez vous-même cet aïeul qu'on recherche et voudrait aimer. »

Par cet extrait, l'on saisit l'aspect original et vivant que l'auteur parvient à donner à son sujet. *O. G. H. B.*

POSWICK G., **Les délices du Duché de Limbourg**. Verviers, 1952, in-4° obl., 588 pp., LXXXVIII, pl., tirage limité à 500 expl.

S'inspirant de l'illustre ouvrage (et du titre) de SAUMERY relatif à la Principauté de Liège, l'auteur a entrepris de compléter ces « délices » pour la partie de la province actuelle de Liège qui constituait autrefois le « Duché de Limbourg » (parfaitement étranger à la « province » du même nom), et s'étendant sur le pays de Herve, l'Hertogenwald et la région d'Esneux.

Quatre-vingt-huit vues de châteaux, dues à la plume de l'auteur, illustrent l'historique de chacun d'eux : description des constructions, relation des remaniements, sièges et autres vicissitudes ; suite des familles seigneuriales et anecdotes — bref, un ouvrage substantiel et précieux autant qu'artistiquement présenté. *O. G. H. B.*

IDA AUDA GIOANET. **Is it really possible to assert the extinction of sovereign or noble House? (The Angelos of Thessaly).** Roma, 1952, Arti Grafiche Silda.

Dans cette petite brochure, dont le ton appartient plus à la polémique qu'à l'histoire, l'auteur combat avec vigueur (mais dans un anglais bien déficient) l'opinion, reflétée dans le *Dizionario Araldico Nobiliare* du Marquis Vittorio Spretti, que la Maison impériale des Anges est actuellement éteinte. Elle trace une esquisse sommaire de l'histoire de cette famille, dont quelques membres occupèrent le trône impérial d'Orient à la suite des Comnènes, et plus particulièrement de la descendance de Jean, fils de Michel II, Despote d'Epire et de Thessalie, qui vint s'établir en Sicile au XIIIe siècle.

Une randonnée à travers l'histoire d'Orient (Les Comnènes et les Anges). Rome, 1953, Editions F. Ferrari.

L'auteur reprend ici, mais sur une base plus historique, le récit des vicissitudes de la Maison des Anges et de la branche italienne qui aboutit au « prétendant » actuel, Marius-Bernard, né en 1914, et chef de sa maison depuis 1949. Complété par quatre tableaux généalogiques, mais malheureusement déparé par une orthographe incertaine et par une typographie fantaisiste, cet ouvrage se termine par un appendice sur *La succession nobiliaire féminine en Italie dans le droit et dans l'histoire*, par Charles de MISTRUZZI DE FRISINGA, dans lequel l'auteur cherche à établir que le décret du 16 août 1926, limitant à la succession masculine la transmission des titres de noblesse, ne saurait s'appliquer aux familles « souveraines » comme celle des Anges, qui possèdent un statut propre, indépendant des législations nationales. *H. R.*

P. V. ISENBOURG et BARON F. FREYTAG VON LORINGHOVEN, **Stammtafeln zur Geschichte der Europäischen Staaten** (Stargardt, Marbourg).

Au printemps 1936, le P. d'Isenbourg, si connu pour ses travaux, avait publié, en deux volumes, des tables généalogiques des familles souveraines de l'Europe. La maison Stargardt vient d'en donner en un volume une réédition améliorée d'après les plus récentes découvertes.

Pour la première partie consacrée à l'ancien empire, il a été tenu compte des recherches de Tyroller sur les ancêtres des Wittelsbach et des Andechs ; la seconde partie fournit sur les autres Etats de l'Europe un ensemble qu'on chercherait vainement ailleurs. Si les travaux de Chaume et de Glöckner sur l'origine des Capétiens, de Baumgarten sur les Rurikides ont été utilisés, on a par contre suivi d'anciens auteurs comme Garnier, d'où plusieurs erreurs qui déparent ce livre, dans l'ensemble inégalable.

Un supplément est annoncé. Il serait souhaitable qu'il renferme les grandes familles féodales de l'Europe. Dès maintenant, les historiens et héraldistes possèdent un instrument de travail absolument incomparable et au courant du dernier état des recherches généalogiques.

P. A.-E.

BASCAPÈ G.C., **I sigilli dei Comuni italiani nel medioevo e nell'età moderna,** Milano, 1953.

Nell'opera « Studi in onore di C. Manaresi » è apparsa un'interessante opera del Prof. G. C. BASCAPÈ su « I sigilli dei Comuni italiani nel medio evo e nell'età moderna », edita anche in estratto. È quasi superfluo rilevare l'importanza e l'opportunità di questo lavoro, che costituisce la prima trattazione sistematica sull'argomento. L'autore illustra dapprima l'origine del sigillo comunale e il suo significato giuridico, ne descrive brevemente la materia e la forma, distingue i vari tipi di iscrizioni, e passa infine a classificare, in un'ampia e documentatissima esposizione, le varie categorie di sigilli in base alla figura che vi è impressa. È questo il capitolo più interessante, poichè l'immagine contenuta nel sigillo ha generalmente un preciso significato simbolico e testimonia l'evoluzione politica, giuridica e sociale del Comune.

Nei primissimi tempi della sua esistenza, il Comune non è considerato un ente di diritto pubblico, e pertanto i suoi atti si presentano in veste di documenti privati e ricevono validità pubblica solo in quanto sottoscritti da notai d'investitura imperiale. Ma allorchè il processo di emancipazione dell'istituzione comunale dall'Impero, determinatosi intorno alla metà del secolo XII, si conclude con la pace di Costanza nel 1183, in un effettivo riconoscimento di autonomia politica, il Comune entra decisamente nella sfera del diritto pubblico, e certi suoi atti vengono stesi, anzichè da notai, da cancellieri comunali, assumendo i caratteri diplomatici di atti pubblici convalidati dal sigillo. Va detto tuttavia che già prima della pace di Costanza si hanno alcuni rari esempi di sigilli municipali.

In molti fra i più antichi esemplari compare la figura del cavaliere armato : essa simboleggia generalmente il ceto nobile, che, come è noto, esercitò por lo più un effettivo predominio nella prima fase della vita comunale.

Un altro tipo di sigillo, molto diffuso, è quello cosiddetto topografico, che reca una veduta della città, ora tendenzialmente veristica, ora schematica e convenzionale. Le mura fortificate e le torri vogliono simboleggiare l'autonomia e la potenza del Comune, e i motti che le accompagnano — formulati in versi leonini — contengono assai spesso espressioni di sfida e di minaccia ai nemici. In un secondo tempo, alla veduta della città si aggiunge talora l'immagine del Santo patrono — di cui vedremo il significato — oppure una figura araldica : l'aquila (nelle città ghibelline o soggette all'Impero), i gigli guelfi, le chiavi pontificie, insomma un segno di dominazione, di protezione, di alleanza, di partito.

Un terzo tipo di sigillo municipale è quello che reca la figura di un Santo : esso è assai frequente dopo la metà del sec. XIII ed indica l'affermarsi e il prevalere nella vita comunale della « pars populi ». Talvolta accanto all'immagine sacra compaiono aquile, gigli, ecc.

Invece i sigilli comunali di soggetto esclusivamente araldico e quelli con figure parlanti, mitologiche, ecc., sono, salvo casi rari, più recenti. Tra gli emblemi più frequenti la croce, il leone e l'aquila.

Un fatto curioso : alcune città avevano, per così dire, i loro emblemi araldici... viventi. Alle figure araldiche stilizzate, che comparivano negli stemmi e nei sigilli, corrispondevano talora autentici animali in carne ed ossa, che il Comune custodiva e manteneva, quali simboli della città. Risulta che in alcune località fuori delle porte civiche si tenevano leoni incatenati ; e i Pisani a loro volta tenevano « a nido » le aquile in una torre.

L'opera è corredata di 111 riproduzioni, che l'autore ha scelto fra un migliaio di esemplari da lui esaminati e in parte citati. Essa offre un indubbio interesse, oltre che per il diplomatista, anche per lo storico e per l'araldista, mentre considera varie opere di un certo pregio artistico. Senza dire del valore iconografico di molti sigilli comunali : ad esempio le più antiche vedute di Roma e di Verona ci sono conservate precisamente nei sigilli.

Questo pregevole studio fa parte di una più vasta trattazione sistematica di sigillografia medioevale italiana, di cui è prossima la pubblicazione. *L. J.*

Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Société Suisse d'Héraldique

Dr. H. R. von FELS, Präsident, Goethestrasse 23, St. Gallen.

Nécrologie — Nekrolog

In Memoriam Otto Kauffmann (1873-1952). — Am 25. November 1952 ist zu Trogen in hohem Alter *Otto Kauffmann* verschieden, eine Persönlichkeit, die in heraldisch-genealogischen Kreisen weit herum bekannt war. Seines Zeichens ein Kaufmann, aus Hessen stammend, wählte er 1925 die Schweiz als Wahlheimat und widmete sich, nun losgelöst von Berufspflichten, bis in die letzten Jahre mit Eifer, Hingabe und Begeisterung der Pflege von Heraldik und besonders der Genealogie.

Schon in jungen Jahren hatte ihn die Familienforschung in ihren Bann gezogen, und in Mannheim entfaltete er dann eine äusserst rege Tätigkeit auf diesem Gebiete. Aus jener Zeit stammt eine von ihm verfasste und publizierte Geschichte seines Geschlechtes. Von seinen Verdiensten zeugen die Ernennungen zum Ehrenmitglied des Mannheimer Altertumsvereins und zum Ehrenvorsitzenden der dortigen Familiengeschichtlichen Vereinigung. Durch seine zweite Eheverbindung ins kultivierte Milieu des Zellwegerhauses in Trogen gekommen, und durch seine Mutter, eine geborene Fehr aus dem stadt-st. gallischen Burgergeschlecht, wurden seine historischen Neigungen in eine besondere Richtung gewiesen. Er, der Reichsdeutscher geblieben war, verlegte seine Familienforscher-Tätigkeit auf ostschweizerische Belange. Zusammen mit Freunden gründete er 1932 die Vereinigung für Familienkunde St. Gallen-Appenzell und war bis 1946 im Vorstande tätig. Seine Verdienste um Entwicklung, Förderung und Gönnerschaft fanden ihre Anerkennung in der Verleihung der ersten und einzigen Ehrenmitgliedschaft dieser Gesellschaft. Als besonders von ihm gepflegtes Gebiet hat er sich mit dem Aufbau von weit bis an die Grenzen der Möglichkeit reichenden Ahnentafeln befasst, stets dabei strenge Kritik übend. Seine eigene Ahnentafel, leider nur im Manuskript vorhanden, baute er weit in mittelalterliche Gefilde aus. Viele Ahnentafelforscher haben von den Ergebnissen seiner Forschungen Nutzen gezogen. Eine selten reich dotierte Fachbibliothek hatte er sich im Laufe langjähriger Sammeltätigkeit angelegt, die allen Freunden zur Verfügung stand und von deren